

Introduction à l'énigme du *katéchon*/ôn

2 Th ? Que signifie ce sigle ? C'est l'abréviation biblique pour désigner la Deuxième Lettre aux Thessaloniens. Elle a été écrite en 51 (ap. JC) par saint Paul, qui s'inquiète de l'état d'esprit atypique de la toute jeune communauté chrétienne de Thessalonique. Paul a fondé l'Église de Thessalonique lors de son passage l'année précédente. C'était la première fois qu'il franchissait le Pont pour passer en Europe évangéliser, poussé par l'Esprit de plus en plus vers l'Ouest...¹

2 Th 2 : C'est plus précisément dans la seconde section de la Deuxième Lettre aux Thessaloniens qu'apparaît le mot énigmatique de *Katéchon*². Ce mot est un mot grec. Saint Paul écrivait dans une langue grecque commune à tout l'Orient impérial de son temps, la *koiné*. Il va sans dire qu'il n'y a, de la sorte, aucune distance entre cette langue grecque et la pensée de l'auteur qui l'emploie. Le mot *katéchon* ne serait donc pas une construction a-posteriori des théologiens et exégètes chrétiens des siècles ultérieurs. Paul aurait employé ce mot directement et d'autorité pour désigner « ce qui retient » la manifestation de l'Adversaire, du Mal personnifié dans toute son horreur. On comprendra, dès lors, qu'il soit judicieux d'identifier cet élément « retardateur » de l'apparition de l'Adversaire, ne serait-ce qu'afin de se préparer au mieux à l'inéluctable confrontation avec le Mal dans toute l'ampleur du « déchaînement » de sa malice, déjà opérative³ bien que contenue (par le *katéchon*).

Or, saint Paul ne nous dit pas qui est ce *katéchon*, ni même ce que c'est exactement ! Dans 2 Th 2, le mot apparaît deux fois : une fois au neutre *to katéchon*, une seconde fois au masculin *o katéchôn* ; signifiant ainsi que l'élément contraignant l'Adversaire en retardant sa manifestation (dans toute son atrocité) peut être : soit une chose (CE qui retient) ; soit une personne (CELUI qui retient) ; soit encore les deux à la fois (CELUI qui retient se trouvant être la personnification de CE qui retient). Mais l'énigme s'amplifie pour nous, en plus d'une incertitude sur l'identité réelle du *Katéchon*, à cause d'une assertion aujourd'hui devenue troublante, quand Paul indique que LA chose est parfaitement connue des Thessaloniens et qu'il n'est pas nécessaire ici dans ce passage de sa lettre qu'il la leur précise⁴, l'Apôtre des Nations partant du principe que la notion de *katéchon* leur est désormais familière et de « notoriété publique » !

Trois siècles et douze siècles plus tard, saint Augustin et saint Thomas d'Aquin, respectivement, avouèrent sécher⁵ ! Pour eux, l'identité du fameux *Katéchon* demeurait une énigme, alors que les néophytes de Thessalonique étaient parfaitement au parfum ! Une connaissance théologique de la première catéchèse de l'Église des Gentils se serait perdue avec le temps... Ce qui ne semble pas avoir empêché l'Église de croître... Jusqu'à ce jour où le débat sur la fin des temps, la destination finale de l'Histoire, le destin politico-théologique des États et des Églises⁶ ressurgira avec l'acuité fatale annoncée en 2 Th 2 !

Nous pourrions prendre un peu les devants, si vous le permettez... Non pas pour hâter les

¹cf. Ac 16, 6-10. Une tradition rapporte que Paul serait allé jusqu'en Espagne.

²2 Th 2, 6.

³2 Th 2, 7a.

⁴2 Th 2, 5-6a.

⁵« Nous qui ignorons ce que savaient les Thessaloniens, nous voudrions découvrir, même au prix du travail, ce qu'a voulu dire l'Apôtre ; mais nous ne le pouvons pas, surtout parce que ce qu'il a ajouté rend le sens plus obscur. Pour moi, j'ignore tout à fait ce qu'il a dit » (Augustin, *Cité de Dieu*, XX, 19, 2).

⁶cf. les lettres aux sept Églises d'Asie, in Ap 1, 19-20 ; 2, 1-29 ; 3, 1-22.

choses mais pour éviter le coup de massue d'une mauvaise surprise, l'apostasie étant selon saint Paul le corollaire à l'événement redoutable de la mise à l'écart du katéchon, qui, a-t-on estimé, retiendrait jusqu'à présent l'énergie maléfique de l'Ennemi dans les limites du supportable.

Cette traduction du mot *Katéchon* par « celui qui retient », – de telle sorte qu'on lui a donné le nom et le rôle de « Retenant » –, a conditionné toute la théologie politique de l'Occident depuis le II^e siècle jusqu'à Carl Schmitt⁷. À ce titre, le philosophe Agamben écrit : « Une vieille tradition que l'on rencontre déjà chez Tertullien [155-222 ap. JC] identifie ce pouvoir qui retarde ou retient la fin des temps avec l'Empire romain, qui aurait ainsi une fonction historique positive (c'est pour cette raison que Tertullien dit : "Nous prions pour la permanence du monde [*pro statu saeculi*], pour la paix des choses, pour le retard de la fin [*pro mora finis*]"). Cette tradition culmine avec la théorie schmittienne selon laquelle *2 Thess 2* est le seul fondement possible d'une doctrine chrétienne du pouvoir de l'État. »⁸ Ce qui ne fut pas sans conséquences. Encore aujourd'hui, ceci continue d'animer les spéculations sur la nature théologique du pouvoir et sur la légitimité de son exercice. « À partir de là, les affrontements que l'on peut ou que l'on a pu constater au cours de l'histoire peuvent se lire comme une *guerre des écrits* [...]. L'État et le Droit procèdent ainsi d'une herméneutique. Déchiffrer les textes devient un art, et l'art lui-même, par les images qu'il véhicule, donne corps à la Référence et inscrit les emblèmes du pouvoir au tréfonds des consciences comme la meilleure des propagandes politiques. [...] Le religieux est toujours là dans nos institutions, le lien avec le sacré n'est pas rompu, simplement il se reproduit sous des formes non identifiables à première vue parce que masqué par l'inscription de la sécularisation dans les esprits. Autrement dit, le sujet humain fait avec ses interrogations les plus fondamentales, il ruse avec le désir, il s'évertue à masquer sa terreur et se donne des raisons légitimes pour perpétuer son espèce, il comble son *désir politique de Dieu*. »⁹

Au nom du divin, l'État devient le siège de la perpétuation du seul ordre capable de maintenir le monde et l'homme en place. C'est la fameuse *Pax romana*, dont l'« empire » aurait été apte à repousser l'effondrement du monde civilisé...

Mais loin de s'accorder sur l'identité du « Retenant », les hypothèses le concernant se sont multipliées : pour les uns, le « Retenant » serait l'Empire romain, pour d'autres l'Église catholique, et dans leurs personnifications respectives tel ou tel Empereur et tel ou tel Pape... De nombreuses autres identifications et possibilités ont été avancées, que nous aurons à passer en revue, et dont nous aurons à examiner la crédibilité. Ce ne sont pas les pistes qui manquent ni les impasses qui les clôturent !... La prise en compte d'autant de cas contradictoires débouche sur une crise historique renouvelée (d'époque en époque), sur une crise spirituelle du politique ; le monde du politique se révélant incapable de se positionner sur le plan divin, de se hisser à l'échelle des représentations du divin. L'exercice du pouvoir en devient des plus chaotique et prend autant d'aspects changeants que le « Retenant » reçoit d'assignations... Il en découle une grande instabilité politico-religieuse... Bien pire, cela ouvre sur une aporie théologique : La Venue du Messie dépendrait alors de celle de l'Ennemi, et celle de l'Ennemi du retrait du « Retenant », faisant ainsi de ce dernier le « faiseur de rois » et le « maître des temps », excluant ainsi Dieu du cours de l'Histoire, en ayant rendu Sa volonté dépendante d'un pouvoir mondain !

C'est cette aporie que nous nous proposons ici de réduire, telle une mauvaise fracture, en revisitant le sens même du mot « katéchon ». Et si le Katéchon ne « contenait » pas ce que l'on croit ? Et le sens même (de « Retenant ») du mot *Katéchon*, devons-nous le *retenir*, c'est-à-dire le *conserver* ?

⁷cf. Carl Schmitt, *Théologie politique*, trad. Jean-Louis Schlegel, Nrf, 1988 : « Tous les concepts prégnants de la théorie moderne de l'État sont des concepts théologiques sécularisés », à commencer par le *katéchon*.

⁸Giorgio Agamben, *Le temps qui reste*, trad. Judith Revel, Payot, 2000.

⁹Recension par Michel Bouvier, in *Politica Hermetica* n°3, du livre de Pierre Legendre, *Le désir politique de Dieu*, Fayard, 1988.

Damien Saurel
© Hypallage Editions – 2021
http://www.hypallage.fr/saurel_05_hypallage.html

